

UNE IMAGE EFFICACE

Ce relief est sculpté sur une plaque d'albâtre d'environ 41 x 24 cm. Sur une épaisseur maximale de 4 cm, le sculpteur y a représenté la Mise au tombeau du Christ, l'un des épisodes du cycle de la Passion (ill. 1). Tous les personnages évoqués dans la tradition chrétienne y sont figurés : à l'arrière plan, la Vierge Marie, voilée, domine la scène. Elle est entourée de deux jeunes filles qui représentent probablement Marie Jacobé et Marie Salomé. Nicodème et Joseph d'Arimatee, richement vêtus, se tiennent de part et d'autre du tombeau, soutenant la tête et les pieds du Christ. Ce dernier a le corps enveloppé dans un linceul mais sa tête couronnée est parfaitement visible. Posé de biais en travers de la composition et représenté par une simple superposition de lignes parallèles plus ou moins profondes séparant des plages laissées lisses, le tombeau ne correspond en rien à la description qui en est faite dans les Evangiles. Loin de n'être qu'un caveau creusé dans la roche, ce tombeau a en effet l'aspect d'une cuve de sarcophage, similaire aux tombeaux des rois et des nobles du Moyen Âge. Enfin assise devant le tombeau, Marie-Madeleine tient l'une de ses tresses en signe de douleur et désigne de sa main gauche le corps du Christ mort. Un pot à onguent est posé à ses côtés sur un monticule. Selon la tradition, les trois Marie auraient en effet apporté les aromates et les onguents nécessaires à l'embaumement du Christ. Le réceptacle est donc leur attribut.

La scène de la Mise au tombeau est représentée avec la plus grande efficacité sur ce relief d'albâtre. La mise en espace y est improbable, puisque la profondeur n'y est pas rendue par une juxtaposition des plans, mais par la superposition des personnages sur toute la hauteur du relief. L'environnement de la scène (le cimetière, les collines) est réduit à sa plus simple expression, tandis que les personnages, loin d'être détaillés, sont figurés de manière à être aussitôt reconnaissables. Ainsi, peu importe pour le sculpteur que Joseph d'Arimatee et Nicodème soient presque semblables, ni que les deux Marie encadrant la Vierge ne puissent être distinguées. Le Christ lui-même arbore des traits similaires aux autres hommes. L'essentiel ne réside pas dans le récit ou la description de cet épisode de la Passion, mais bien dans la compréhension directe et complète de la scène qui est en train de se jouer.

UN FRAGMENT ISSU D'UN ENSEMBLE PLUS VASTE

Ce petit relief était très probablement destiné, à l'origine, à compléter un ensemble plus vaste illustrant la totalité du cycle de la Passion, c'est pourquoi l'aspect synthétique de sa composition est primordial. Réunis dans des structures en bois, ces reliefs d'albâtre composaient des retables imagés, décors des autels chrétiens qui servaient de support à la dévotion des fidèles. La Passion est un thème



Ill. 1 Relief de la Mise au tombeau du Christ
Angleterre (Nottingham ?), 2^e moitié du XV^e siècle
Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin, inv. 1290

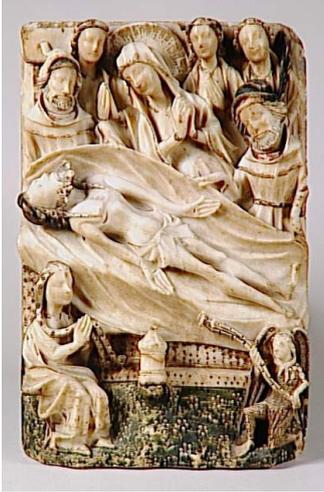
très souvent représenté sur les retables médiévaux, car il met directement en relation le sacrifice du Christ avec la Messe.

On conserve dans les collections publiques et privées d'Europe et notamment de France, un grand nombre de reliefs d'albâtre très proches de celui de Saint-Omer par leur matériau, leurs dimensions et leur iconographie

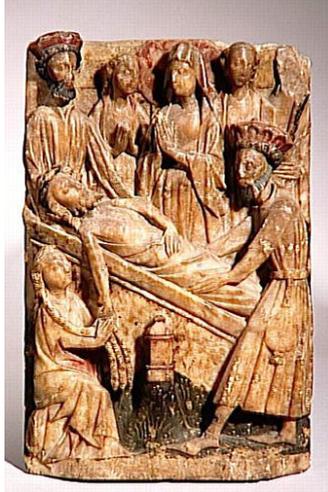
LES RELIEFS D'ALBÂTRE ANGLAIS DU XV^e SIÈCLE

Tous ces reliefs ont pour point commun d'avoir été sculptés au XV^e siècle en Angleterre, à Nottingham, York ou Burton-On-Trent. Le pays est en effet riche de carrières d'albâtre, une pierre d'aspect blanc laiteux, un peu translucide et très tendre à sculpter. Fragile, sa tendreté permet cependant une variété de détails et une certaine rapidité de la sculpture. C'est pour cette dernière qualité que des sculpteurs Anglais, connus dans toute l'Europe sous le qualificatif d'*alabastermen*, se sont spécialisés dans la taille de cette pierre.

Des ateliers produisaient des reliefs en série, suivant une iconographie stéréotypée. C'est pourquoi l'on retrouve encore aujourd'hui des reliefs très proches dans leur composition, bien que provenant d'églises différentes : la composition de la *Mise au tombeau* de Saint-Omer peut ainsi être rapprochée de deux autres reliefs conservés au musée de Cluny (ill. 2 et 3).



Ill. 2 Relief de la Mise au tombeau du Christ
Angleterre, Nottingham, XV^e siècle
Paris, Musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 19324



Ill. 3 Relief de la Mise au tombeau du Christ
Angleterre, Nottingham, XV^e siècle
Paris, Musée de Cluny, Musée national du Moyen Âge, inv. Cl. 19325

Ces reliefs exécutés rapidement étaient ensuite peints pour gagner en lisibilité. Sur le relief de Saint-Omer, on distingue du rouge posé dans le fond, derrière les saintes femmes et dans le creux de la manche de Marie-Madeleine et du vert sous le pot à onguent. D'autres reliefs ont conservé davantage de polychromie. Il n'était pas rare de voir le sol peint en vert, parfois rehaussé de petites fleurs, les lèvres étaient souvent peintes en rouge et les yeux soulignés de noir, tandis que les chevelures, les barbes et le pourtour des vêtements étaient ornés d'un filet d'or. Le relief de Saint-Omer présente en outre des dépôts ocre-blancs sur l'ensemble de la surface, conséquences probables d'un surpeint blanc tardif du XIX^e siècle.

Une fois exécutés, les petits panneaux étaient transportés par bateaux jusqu'aux ports d'Europe, puis achetés par des congrégations ou des paroisses, ils étaient assemblés en retables et montés dans les églises.

Des recherches récentes tendent à prouver que ces objets ne faisaient, dans la majorité des cas, pas l'objet d'un commerce spécifique. Les marchands qui écoulaient ces reliefs d'albâtre sur le continent s'offraient ainsi un complément à leur activité marchande principale, le plus souvent de draps de laine ou de denrées.

Le schisme de l'Église d'Angleterre avec l'Église catholique romaine au XVI^e siècle et la destruction de nombreuses figurations de saints et de scènes tirées des écritures a entraîné une seconde vague de diffusion des reliefs d'albâtre anglais sur le continent. À l'inverse, du fait des destructions iconoclastes, on conserve aujourd'hui

relativement peu de reliefs d'albâtre en Angleterre même.

UN OBJET UNIQUE MAIS PAS ISOLÉ AU SEIN DE LA COLLECTION DES MUSÉES DE SAINT-OMER

Il est aujourd'hui impossible de savoir quand le relief de la Mise au tombeau est arrivé à Saint-Omer. Entré dans les collections du musée en 1831, on considère alors qu'il provient de l'abbaye de Saint-Bertin. Même si l'on peut porter un certain crédit à ces assertions, on ne sait pas s'il y était présenté au sein d'un ensemble cohérent, s'il avait été commandé par l'abbaye ou s'il y fut déposé tardivement.

Un autre relief d'albâtre produit en Angleterre dans la seconde moitié du XV^e siècle et issu de l'abbatiale de Saint-Bertin est conservé au musée de l'hôtel Sandelin. Il représente la *Glorification de l'Église* (Inv. D.40 ; ill. 4). Les deux reliefs ne faisaient vraisemblablement pas partie d'un même retable car si l'iconographie de la *Mise au tombeau* est couramment diffusée en France, la *Glorification de l'Église* où sont visibles les deux saints Anglais Thomas Becket et



Ill. 4 Relief de la Glorification de l'Église
Angleterre, Nottingham, 2^e moitié du XV^e siècle
Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin, inv. D. 40



Ill. 5 Relief de la Crucifixion
Angleterre, Nottingham
2^e moitié du XV^e siècle
Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin, inv. 7105

Edouard le confesseur, est plus spécifiquement anglaise. Ces deux scènes auraient en outre difficilement pu être associées au sein d'un cycle de la Passion. Un troisième albâtre anglais du XV^e siècle est conservé dans nos collections. Représentant une *Crucifixion* (Inv. 7105 ; ill. 5), scène centrale dans les retables de la Passion, son style plaide cependant pour une datation un peu plus ancienne que la *Mise au tombeau*. Les deux œuvres proviennent donc de deux retables différents.

La réunion, au sein de la collection du musée de l'hôtel Sandelin, de trois reliefs d'albâtre produits en Angleterre au XV^e siècle, témoigne de la très large diffusion de ce type d'objet en Europe septentrionale

Marie-Lys Marguerite